

# CONCOURS DE HAÏKU 2022

C her.es ami.es,

Cette année, à nouveau, l'AFH a participé au **Concours francophone international** organisé par le groupe des professeurs de français en Flandre et au concours organisé par le **CLER-Réseau pour la transition énergétique** (<https://cler.org>).

L'édition 2022 du **Concours francophone international** a reçu les productions de haïkus de nombreux élèves et professeurs de quelques dizaines de pays. La sélection comporte 462 poèmes. Pour chacune des cinq catégories de participant.es, selon l'âge, trois prix ont été attribués que nous publions dans le hors-série 21. C'est Geneviève Fillion, coprésidente de l'AFH, qui a participé au jury du concours.

P our la 8<sup>e</sup> édition, le **CLER** a proposé un concours de haïku mettant en exergue un thème : **Vers la sobriété**, en partenariat avec les **Grands-Parents pour le Climat France**, **l'Association francophone de haïku (AFH)**, **l'Association négaWatt** et **les éditions L'iroli**. Le jury a choisi parmi de nombreux haïkus reçus. Isabel Asúnsolo, membre du CA de l'AFH, a participé au jury.

V oici donc les poèmes des jeunes et des adultes sélectionnés pour ces concours. Par ces actions, nous contribuons à l'élargissement de la pratique du haïku, au soin porté à notre planète et aux échanges francophones pour la poésie.

Jean ANTONINI

# CONCOURS AFH 2022

Dans ce numéro hors-série n°21, l'Association Francophone de Haïku a le plaisir de vous présenter les résultats du concours annuel. Pour le thème « LE TOUCHER », **82** auteur.es nous ont soumis **243** tercets et pour le thème « LIBRE », nous avons reçu **229** poèmes de **77** auteur.es. Ils ont tous été lus et évalués anonymement par les trois membres du jury du concours, Janick Belleau, Danyel Borner et Éléonore Nickolay. Pour le thème « LE TOUCHER », le jury a retenu **80** poèmes de **52** auteur.es et pour le thème « LIBRE », **65** poèmes de **45** auteur.es.

« LE TOUCHER », c'est la sensualité, la douceur, les frissons, mais parfois aussi juste l'effleurement ou même la gifle. C'est le thème idéal pour le haïku qui prône le concret. Laissez-vous transporter entre souche et racines, de fonte de neige en fourrure de chat, de la chambre d'hôpital à la mer. L'inspiration de ce thème a bien nourri l'imaginaire des haïjins.

Dans le thème « LIBRE », vous pourrez lire toute la gamme des activités humaines, le partage de confidences, les promenades sereines, la guerre, la mort. Les poètes nous emmènent dans les méandres des saisons, des parfums, des états d'âme. Cette collection riche promet de vous enchanter.

L'AFH remercie chaleureusement l'ensemble des poètes qui ont participé au concours.

Bravo aux sélectionné.es ! Félicitations aux lauréat.es !

Merci également aux membres du jury qui se sont appliqués avec sérieux et enthousiasme. Merci à Hélène Phung pour ses haïgas qui agrémentent cette revue.

Je remercie chaleureusement Éléonore Nickolay qui m'a accompagnée, avec générosité et patience, dans la gestion de ce concours. Je vous souhaite une agréable lecture.

**Louise DANDENEAU**  
organisatrice du concours AFH 2022

# CONCOURS INTERNATIONAL 2022

## Apprenants niveau A1

Ces oiseaux sont beaux  
ils volent haut comme toi et moi  
mon amour, je t'aime  
*Luminia Michiels, Belgique*  
Sint-Lodewijkcollege Brugge

journée de la paix  
sous l'ombre du néflier  
je cherche ma voix  
*Iris Viana Fuster, Espagne*  
IES Jose Vilaplana, Vinaros

Assis sous le saule  
Bruissement des feuilles au vent  
Doux chuchotement  
*Hera Vanving, Belgique*  
Tienerschool Anderlecht

## Apprenants niveau A2

Le ciel est marron  
et avec mon parapluie,  
je touche les arbres.  
*Jorge González Díez, Espagne*  
IES Comineros de Castilla

Je me sens perdue  
Moi sous le ciel étoilé  
Moi et mon silence  
*Ximena Brootcoorens, Belgique*  
OLVC Zottegem

nuages de pluie...  
une libellule survole  
le lac asséché  
*Basarab Mircea, Roumanie*  
Scoala Gimnaziala « Elena Rares », Botos

## Apprenants niveau B1

Le doux ver luisant  
Brûlant dans les nuits obscures  
Me montre la route  
*Awad Rahaf, Belgique*  
*Atheneum Bellevue Izegem*

Sortant de la baie  
La proue fendant l'océan  
Un navire s'élance  
*Aurore Fraynal, Autriche*  
*AKG Wien*

Gouttes de pluie  
Le coquelicot se plie  
Un bruissement doux  
*Nikolopoulou Konstantin, Grèce*  
*Collège de Mytilène, 5°*

## Apprenants niveau B2-C2

La suave brise  
m'apporte ton doux parfum  
l'été qui commence  
*Elisa Blanco Obregon, Espagne*  
*IES Comuneros de Castilla*

Un halo doré  
Se faufile jusqu'à mon cœur  
Je scintille aussi  
*Magali Poumes, Belgique*  
*VIVES*

La beauté d'été  
Dans l'infini de la mer  
Une tortue verte  
*Non signé, Grèce*  
*Lycée de Katerini, 1°*

## Professeurs de français

Son paradis est  
Plein de coquelicots rouges.  
Comme il me manque !  
*Paşcovici Elena, Roumanie*  
*Scoala Gimnazială « Mihail Sadoveanu » Fălticeni*

Le chat allongé  
Absorbe tout le soleil  
Ronronnant de joie  
*Els Ameels, Belgique*  
*GO! Atheneum Da Vinci Campus Ronse*

Spectacle marin  
Sur les rochers en granite  
Les lames se brisent  
*Gabriele Basty, Autriche*  
*AKG Wien*

# CONCOURS CLER 2022

## « Un haïku pour le climat »

### Vers la sobriété



#### AVANT-PROPOS

La plupart des traditions philosophiques ne s'y trompent pas : la sobriété est une vertu. Le terme de sobriété puise ses racines dans des traditions remontant à la Grèce Antique d'Épicure, à l'hindouisme et au bouddhisme zen. Aujourd'hui le terme renvoie aussi au système énergétique mondial et à la prise de conscience écologique contemporaine. De Thoreau à Gandhi, de Gorz à Greta Thunberg, des mouvements de résistance se sont levés face à l'expansion du productivisme et de la société de consommation. Les poètes eux aussi résistent, à leur manière, à l'ébriété énergétique : quoi de plus sobre que l'écriture d'un haïku pour le climat ?

En 2022, nous mettons ce thème en exergue de cette édition du concours créé en 2015 par le CLER - Réseau pour la transition énergétique, dans le cadre du Printemps des Poètes et à la veille de la

COP21. Chaque année, des poètes, seuls ou en équipe, nous envoient leurs plus beaux haïkus. Certains d'entre eux ont été publiés dans le livre « *Un haïku pour le climat* » dont vous trouverez les références en fin d'ouvrage.

**L**es haïkus que vous allez découvrir ont été écrits par des auteures et auteurs dont vous découvrirez les noms en bas de page par ordre d'apparition. Anonymisés, ils ont été sélectionnés par les membres du jury, informés des haïkus ayant retenu l'attention des internautes lors du vote populaire ouvert sur internet, la semaine précédant la réunion du jury.

Le jury est composé de :

- **isabel Asúnsolo**, directrice des éditions L'iroli, une maison d'édition spécialisée dans le Haïku et l'écriture courte et administratrice de l'Association Francophone de Haïku (AFH)
- **Estelle Le Touzé**, présidente de l'association « Grands-Parents pour le Climat » - France
- **Paul Neau**, délégation à la Communication de l'association néga-Watt
- **Jennifer Lavallé**, responsable des projets information documentation du CLER, Réseau pour la transition énergétique

**B**onne lecture !

## SOBRES COMME DES HAÏKUS

moi et ma petite Reine  
sillonons sans kérosène  
notre Royaume zen

**Martine Alidières**

chez le cordonnier  
pieds nus sous le tabouret  
la senteur des cuirs

au rythme du vent  
la danse d'un pantalon  
énergie sans fin

**Marie Derley et Laurent Platero**

zéro Wifi  
des gouttes de pluie  
comme bonne compagnie

**Laetitia Cuvelier**

premier train du jour  
le sifflet du chef de gare  
répond aux oiseaux

**Marie Derley**

balade hivernale  
les enfants rient sous leur plaid  
en vélo cargo

**Isabelle Serve**

panier paysan  
pulls et plaid en laine brute  
lire écrire au chaud

claquant dans le vent  
s'égouttant sur l'herbe verte —  
un drap sur la corde

**Marie-Louise Herbert et Monique Fauré**

au cœur du printemps  
poésie sans métavers  
des coquelicots

**Sandrine Daraut**

avion trop gourmand  
pour leur voyage de noces  
tendres trains de nuit

week-end à Rome ?  
tant de choses à découvrir  
dans mon jardin

**Isabelle Serve et Michel Betting**

thermostat en baisse —  
elle met un pull  
à sa poupée  
**Sandrine Waronski**

de mes pieds nus  
je masse le dos de la terre  
elle est si vieille !  
**Nicole Novello**

zébrant la campagne  
gros pylônes électriques  
aux têtes de chats

j'éteins la lumière  
pour dormir toute la nuit  
soleil, à demain

**Oxane Mallet**, 12 ans, **et Dante Florance Merzouki**, 13 ans, élèves  
au collège les Colliberts à Saint-Michel en l'Herm (Sud Vendée)  
ont composé ces haïkus dans le cadre d'un projet pédagogique  
mené par Madame Nadia Otsmane, professeure de Lettres et référente  
Éducation au développement durable. 65 élèves au total ont participé à ce projet.

bravant la nouveauté  
elle réveille les cœurs  
la robe de l'an dernier

à prix imbattable  
le plein d'énergie  
cours de qi gong  
**Athénaïs Grave et Sandra Houssoy**

lire autour du chat  
couché sur le journal  
future litière

pivoine pourpre  
je ne la cueillerai pas  
l'aimer suffira  
**Coralie Papillault et Anne da Costa**

géantes d'acier  
Éole mène la danse  
élégant ballet

à bicyclette  
sur le chemin verdoyant  
vent dans les cheveux

Le premier haïku a été rédigé **par Laurence Dumas Javaudin**,  
professeure de français des 5<sup>o</sup>A et D du collège Le Bocage de Dinard  
qui a proposé l'exercice à ces deux classes. Le deuxième  
haïku est signé d'un de ses élèves **Hugo Bachtrog**.  
56 élèves ont participé au projet.

une fillette danse  
à l'unique son du vent —  
printemps silencieux

**Mérégane Morvan d'Hellencourt**, 15 ans,  
élève de seconde 4 au Lycée Fénelon à Paris. Deux classes ont  
participé, la 2<sup>nd</sup>e 4 et 5 du lycée (70 élèves en tout) sur  
proposition de Marine Aubry-Morici, professeure de lettres modernes.

le vent qui s'envole  
comme le son de ma voix  
quand je te parle au marché

**Annaëlle Dadie**

12 ans, élève de 5<sup>ème</sup>  
au collège Gutenberg sur proposition de son enseignante,  
Juliette Marchand, professeure de français.  
14 élèves ont participé.

marcher dans le vent  
prendre un pull quand on a froid  
laisser le temps au temps

devant tous les choix  
prendre le temps de s'asseoir  
chercher le sourire

**Malika Sehaki et Céline Gouel Verdier**

dans la cadre de la contribution en équipe proposée par  
l'association Effet de serre toi-même qui a proposé à  
ses adhérent.es de participer au concours.

## ENVIE D'ÉCRIRE DES HAÏKUS VOUS AUSSI ?

- \* Essentiel : se poser pour regarder et écouter. Cette phase d'observation, d'attention au réel autour de soi est la plus importante pour l'écriture du haïku. L'observation d'une situation est souvent à l'origine des haïkus.
- \* Le haïku peut être écrit seul ou en groupe. Il peut faire l'objet d'un atelier créatif.
- \* Le haïku doit pouvoir être lu en une seule respiration et décrira indifféremment une, deux ou trois images, disposées dans un ordre choisi selon l'effet escompté.
- \* Ne pas hésiter à tourner autour du haïku en essayant plusieurs formulations, ou en inversant les vers, afin de trouver le sens le plus juste.



Pour aller plus loin : Quelques conseils en ligne pour écrire un haïku  
par l'AFH - Association Francophone de Haïku

# CONCOURS AFH 2022

## Thème 1 : Le toucher

### 1<sup>er</sup> Prix

Ses cheveux repoussent —  
elle caresse  
un peu d'espoir

Sandrine WARONSKI

### 2<sup>e</sup> Prix

caresse d'hiver —  
le sourire de grand-mère  
à travers la vitre

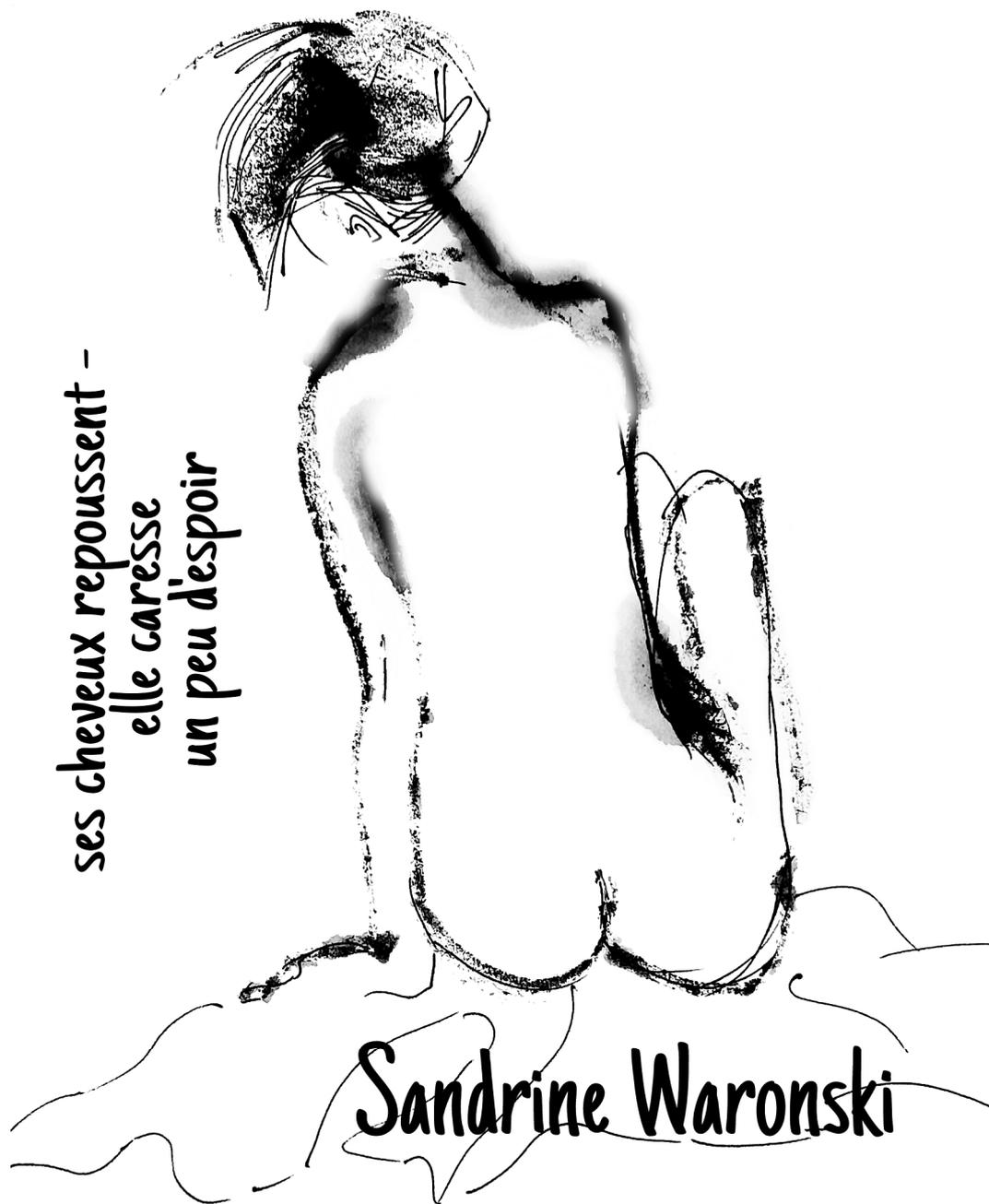
Sandrine DAVIN

### 3<sup>e</sup> Prix

Violence du vent  
à mon bras la fragilité  
de maman

Françoise SAINT-PIERRE

ses cheveux repoussent -  
elle caresse  
un peu d'espoir



Sandrine Waronski

H. Phung 

## COUPS DE CŒUR DU JURY

caresse d'hiver —  
le sourire de grand-mère  
à travers la vitre

**Sandrine DAVIN**

Bon nombre de tercets et de senryûs m'ont émue ou amusée. Si j'avais eu à diriger un Collectif sur le thème du Toucher plutôt que d'être juge sur le présent Concours, plusieurs d'entre eux se seraient retrouvés dans les pages d'un dit Collectif.

J'ai choisi, pour mon coup de cœur, un haïku classique. Tellement classique que, sans m'en rendre compte, il correspond aux 17 syllabes convenues (5-7-5)... mais bon, le nombre exact est-il si important en français ? Sur un autre plan, j'aime lire un mot de saison ou une référence saisonnière (*kigo*). J'avoue toutefois que la césure (*kireji*), donnant deux mouvements au haïku, m'importe au plus haut point. Finalement, je reconnais avoir un faible pour le ressenti intuitif, aussi délicat soit-il.

Brève analyse du haïku sélectionné : la juxtaposition de « *caresse d'hiver* » et de « *sourire* » peut se lire de deux façons : sourire chaleureux comme une caresse ou sourire froid comme l'hiver... Je penche délibérément pour la première interprétation. Je

considère que la rime entre « *hiver* » et « *grand-mère* » est fortuite. J'apprécie dans ce haïku l'absence d'adjectifs lesquels, comme nous le savons, peuvent influencer la lectrice ou nuire à son propre ressenti. En dernier lieu, on peut souvent toucher avec les mains ou les doigts mais, on peut aussi être touchée par un sourire.

**Janick BELLEAU**

unité protégée —  
sa main une nouvelle fois  
caresse la vitre

**Raphaël DÉTRIE**

Parmi les poèmes soumis pour le thème « le toucher », ce haïku est l'un des rares qui évoque l'impossibilité de toucher. Des cinq sens, c'est peut-être celui qui vient à l'esprit en dernier, sauf, bien

sûr, chez les personnes mal ou non voyantes. Mais depuis l'expérience collective de la pandémie de la Covid, chacun a pris conscience de l'importance du besoin charnel d'étreindre, d'embrasser et de caresser les êtres chers. Le fait que ce contact puisse devenir un danger de mort nous a tous bouleversés. Tant de familles ont été concernées par le drame que ce haïku raconte : une personne âgée, atteinte par la maladie d'Alzheimer ou par une maladie apparentée, est séparée de sa famille par une vitre. Est-ce elle, confuse puisqu'incapable de comprendre la situation, qui caresse une nouvelle fois la vitre ou est-ce, de l'autre côté, un membre de la famille ? C'est un geste qu'une personne saine d'esprit pourrait faire aussi. Quelle que puisse être la situation, la souffrance existe des deux côtés de la vitre. Ce haïku m'émeut par la sobriété avec laquelle, en quelques mots, il arrive à créer l'image dans mon imagination : je vois la scène, je ressens la détresse...

**Eléonore NICKOLAY**

Ses cheveux repoussent —  
elle caresse  
un peu d'espoir

**Sandrine WARONSKI**

Que demande-t-on au haïku, hors métrique classique et mot de saison ? Essentiellement qu'il soit juste. Avec pourtant deux verbes pour un texte si court et un jeu avec les mots, pour une fois si doux et tendre, profond, ce haïku montre une justesse absolue ! Tout d'abord il répond parfaitement au thème puisqu'on voit le geste, on le fait même en lisant, et on le ressent dans ses fibres. Une allitération limpide en S permet même une évocation soyeuse ressuscitée. Le temps, conjugué au présent inscrit une durée qui inclut le passé et s'ouvre au futur. Pour avoir approché enfants et adultes au duvet rare, avoir lu dans leurs regards ce mélange de grâce, étonnement, colère, combativité et lumière, pour avoir traversé quelques chocs affectifs ou maladifs interrogeant main et miroir, je suis forcément touché, au cœur.

**Danyel BORNER**

# CONCOURS AFH 2022

## Thème 2 : Libre

### 1<sup>er</sup> Prix

avant de partir  
je confie mes secrets  
au pin centenaire

Zlatka TIMENOVA

### 2<sup>e</sup> Prix

boîte à livres —  
la lecture à voix haute  
du SDF

Rose DeSables

### 3<sup>e</sup> Prix

Seule sur le banc  
Ses yeux bleus dans le vide  
Elle n'attend plus

André RYK

avant de partir  
je confie mes secrets  
au pin centenaire

Zatka Jimenova



Hélène Phung



# COUPS DE CŒUR DU JURY

Point d'orgue  
d'une journée froissée  
j'attends l'orage

Catherine DELAGRANGE

Que de sens dans ce texte !  
Laissons d'abord place au  
*hosomi* qui s'attache (ne sur-  
tout pas en abuser) à person-  
nifier la nature, flore ou faune.  
Le quotidien d'une seule jour-  
née, vécue ici non idéale-  
ment, peut-il tendre vers l'uni-  
versel de chaque élément ou  
être ? C'est en tout cas le pro-  
pos du haïku qui saisit au plus  
proche des sens la caresse du  
vent le plus tendre comme ce-  
lui de la gifle tempétueuse. On  
peut voir ces lignes du point  
de vue météorologique,  
presque fataliste. On peut  
craindre aussi des menaces  
plus intimes, une charge  
morale, un non respect, une  
atmosphère agressive. À ce  
titre, pour qui n'a pas des  
œillères, le monde furieux nous  
le rappelle incessamment de  
toutes parts et les mots qui soi-  
gnent les maux ne sont guère  
plus répandus que chez les tra-  
versés de la poésie. Ce temps  
suspendu vibrant de tensions  
me parle aussi musicalement,  
symphonie où (au mieux),  
composition, interprétation, vi-  
brations d'intensité, accom-  
plissement se confondent en

un acte créateur, espérons  
libérateur. Une fois de plus, en  
peu de syllabes, une justesse.

Danyel BORNER

vignes enneigées —  
deux corbeaux s'initient  
à la calligraphie

Michel DUFLO

Pour avoir lu quelques articles  
à leur sujet et pour les avoir vus  
en action à Tokyo, je crois en  
l'intelligence des corbeaux ;  
d'aucuns disent que celle de  
ces volatiles approche parfois  
celle de l'humain... pour le  
meilleur et pour le pire. Ils  
savent, entre autres activités,  
où et comment dénicher leur  
nourriture. Qu'ils « *s'initient / à  
la calligraphie* » n'a rien  
d'étonnant. Que cela soit à  
temps perdu ou de façon  
symbolique.

J'apprécie, dans le poème  
court ci-dessus, l'antinomie de  
la ligne 1 « *vignes enneigées* » ;  
la césure occasionnant deux  
images pittoresques ; l'imagi-  
naire du/de la poète et l'hu-  
mour fin qui se dégage de son  
texte.

Janick BELLEAU

matin calme  
dans la maison l'ombre  
de ma solitude

Yael ZRIHEN

L1 nous met dans une ambiance paisible, un moment sans bruit ou autre dérangement, un moment tranquille, probablement à l'heure du petit-déjeuner, avant de commencer, peut-être, une journée trépidante.

L2 précise le lieu : nous sommes dans une maison où il y a de l'ombre. Qui dit ombre dit lumière. Dans mon imagination, se dessine une fenêtre à travers laquelle pénètrent les rayons du soleil. Ah ! Un matin calme et ensoleillé !

Des haïkus qui parlent des ombres existent déjà en grand nombre, mais je ne m'en lasse pas. Moi-même, j'adore observer les ombres, des ombres de fleurs et d'arbres sur un mur, ma propre ombre sur le sol, qui me suit, qui me devance... L'ombre montre l'essentiel de l'objet tout en révélant les moindres détails de ses contours. Et bien que je sache pertinemment que cette ombre ne peut exister sans l'objet qu'elle représente, j'ai l'étrange impression qu'elle mène sa propre vie.

C'est exactement ce qui se passe ici en L3, qui parle de « l'ombre de ma solitude » : la solitude est ressentie d'une manière si intense qu'elle

mène, comme l'ombre, sa propre vie. Peut-être même peut-on y déceler l'expression du désespoir, car tout comme on ne peut se défaire de son ombre, on ne peut se défaire de la solitude.

L3 nous fait basculer d'une ambiance agréable à l'immense tristesse d'une solitude absolue. L'impact est d'autant plus grand que c'est complètement inattendu. Un haïku que je n'oublierai pas !

Eléonore NICKOLAY

# SÉLECTIONS DU JURY

## THÈME 1 : LE TOUCHER

la vieille souche  
aux veines ouvertes  
vulnérable

racines affleurantes  
ressentir leur énergie  
sous mes pieds nus

Micheline AUBÉ

retour de monnaie  
dans la paume de ma main  
la chaleur de ses doigts

Michel BETTING

Fonte de la neige  
sous la pulpe de mes doigts  
le froid de ma vie.

Micheline BOLAND

Retenir ton corps  
Par cœur du bout de mes doigts  
Un rêve de grande fille

Chloé BALNY

le monde va mal —  
si douce  
la fourrure du chat

Dominique BORÉE

sous mes doigts  
le pouls  
qui vient de s'arrêter

sur la joue  
son doudou  
attendant le premier rêve

sous l'écorce  
son cœur  
à jamais gravé

Daniel BIRNBAUM

Te voilà tout chaud  
sur mon sein déposé  
mon enfant

Maman tu dors ?  
Dans ta main je glisse  
la mienne

Françoise BOURMAUD

Classe d'autrefois  
le crissement de la craie  
sur l'ardoise noire

Cueillette du jasmin  
sur leurs mains d'ouvrières  
les larmes d'un parfum

Carnet de croquis  
il fait rouler les vagues  
sur le grain du papier  
Anne BROUSMICHE

chambre d'hôpital  
la douce caresse sur sa main  
illumine ses yeux  
Bruno Paul CAROT

Écharpe en soie  
le long de mes épaules  
la douceur de tes mains

cri d'effroi  
sur ses joues noyées de larmes  
les marques des mains  
Isabelle CARVALHO TELES

encore sous les doigts  
la douceur de son pelage —  
au creux de mes rêves  
Annie CHASSING

étreinte amoureuse  
coucher sur ta peau  
les mots indicibles  
Laurène CHATENCO

promenade  
à mon bras l'assiduité  
d'un mille-pattes  
Jean-Hughes CHUIX

Si tendre au printemps  
la même herbe maintenant  
déchire ma peau  
Hervé COLARD

caresser la main  
de ce vieil homme, mon père  
sait-il que c'est moi ?

au creux de mes mains  
la soie d'une peau  
naissance

dimanche matin  
la ville nous appartient  
tu prends ma main  
Sylvain COULON

lisant dans le jardin  
l'oreiller dur et chaud  
du potiron

Marcellin DALLAIRE-BEAUMONT

vieux chêne  
les mains sur son écorce  
je frôle l'éternité

tombe la pluie  
de mon père me revient  
la chaleur de sa main

Danièle DUTEIL

cent un ans —  
effleurement de peaux  
entre deux étés

Sandrine DAVIN

gazouillis  
sur la peau de bébé  
la bouche gourmande

Effluves citronnées  
sur mon épaule clac !  
le baiser du moustique

Catherine DELAGRANGE

cécité  
au bout des doigts le sourire  
de sa mère

Marie-France EVRARD

soirée carnaval  
personne n'ose embrasser  
le Petit Poucet

Marie DERLEY

demi-sommeil —  
qui de la mouche ou du vent  
me chatouille un cil ?

la trame usée  
de ses vieux draps de lin —  
douceur du soir

Laurence FAUCHER-BARRÈRE

unité protégée —  
sa main une nouvelle fois  
caresse la vitre

embrasure  
la caresse d'un voile fin  
sur son dernier soir

Raphaël DÉTRIE

frissons  
sous mes doigts  
sa cicatrice

Patrick FETU

un air de piano  
au petit-déjeuner  
je revois mon père  
Gisèle FRÉCHETTE BEAUDRY

lointains combats  
sur nos mollets la caresse  
des herbes folles

poivre et sel  
elle picote trop dur  
la barbe à Papi  
Isabelle FREIHUBER-YPSILANTIS

Nuit de la Saint-Jean  
Penchée sur son corps la veuve  
Effleure sa joue froide

Au petit matin  
Il me mordille la fesse  
Le chat affamé  
Clarisse Vaea FRODEAU

allée privée —  
une toile d'araignée  
en travers du visage

ruelle déserte —  
le mistral se faufile  
sous ma chemisette  
Damien GABRIELS

Lisse et fuyant  
son corps entre mes mains  
la truite remise à l'eau

Mains tendues vers le ciel  
face à la mer  
toucher le vent  
Lucien GUIGNABEL

interstices  
la lune caresse  
les fêlures du visage

Pierre gelée  
les pétales la recouvrent  
sans un bruit  
Mimi HADDOUF

vague de chaleur  
ma main sur le ventre froid  
de la carafe d'eau  
Michèle HARMAND

Rose mouillée  
comme ils s'attardent  
ses doigts  
Iocasta HUPPEN

pare-brise  
l'enfant dit je dessine  
une fleur de neige

Anne-Marie JOUBERT-GAILLARD

Juste après la pluie  
courir nu-pieds au jardin  
senteurs de l'enfance

Paul LAUTIER

de mon canapé  
mes doigts connaissent  
toutes les blessures

Sur ma calvitie  
la caresse du papillon  
pile poil

Alain LETONDEUR

pour le nouveau-né  
ou le mourant  
les mêmes caresses

Monique JUNCHAT

pluie de pétales  
sur ma joue  
une caresse

Agnès MALGRAS

saison chaude  
la corde rêche  
des espadrilles

Natacha KARL

matin doux —  
de son jardin elle prélève  
un peu de printemps

Sylvie MARINANGELI

plaisir en terrasse  
la coccinelle sur mon doigt  
ne s'envole pas

retour du marché  
les petits pois s'écoulent  
entre ses mains ridées

elle frappe aux carreaux  
mais n'entrera pas  
la grêle

Alain LEGOIN

le souvenir  
de ses mains dans mes cheveux  
parfum d'une mère

Françoise MAURICE

Mots invisibles  
ses doigts lisent  
aux aspérités du Braille

Parcours en aveugle  
les perles du rideau  
rassurent sa main

**Monique MERABET**

nouvelle saison  
je touche du doigt  
la couleur verte

à croupetons  
le souvenir cuisant  
des jeunes orties

« un goût de citron »\*  
ce timide baiser  
piqué de lune

\*on dit au Japon que le premier baiser  
a un goût de citron

**Cristiane OURLIAC**

Main qui écrit  
la tête du chat caresse  
les mots naissants

Dans la paroi  
les doigts usés jusqu'au sang  
tendresse de pierre

**Germain REHLINGER**

j'applique du vernis  
sur la rambarde  
un de tes cheveux

**Sébastien REVON**

Été brûlant  
Le long de mon dos  
Tes doigts légers

**Geneviève REY**

Entre ciel et terre  
bonds et rebonds de joie  
sur le trampoline

**Françoise SAINT-PIERRE**

au bord du ruisseau  
suspendu à ses lèvres  
un goût de pralin

**Charline SICIAK-NICAUD**

première de cordée  
trouver la saillie  
pour l'intraveineuse

**Sandra ST-LAURENT**

douce berceuse  
elle étreint son enfant  
un ciel en feu

**Marie-Thérèse TRUONG**

Nuisette en soie —  
il effleure  
sa cicatrice

Peau sèche —  
la douceur  
de l'abricot

**Sandrine WARONSKI**

## THÈME 2 : LIBRE

Poursuivant  
un chemin aérien  
connu d'elle seule, l'abeille

Nuit froide marchant seule  
d'une maison une odeur  
de beignets au sucre  
Dany ALBAREDES

Dans une langue muette  
Confidences avec un arbre  
— Solastalgie  
Chloé BALNY

pure et claire  
comme l'instant présent  
pleine lune d'avril  
Michel BETTING

sur la barrière  
l'oiseau  
qui ne sait rien des barrières

le geai  
dans ses plumes  
un morceau de ciel  
Daniel BIRNBAUM

tireur d'élite  
à l'ombre des tilleuls  
— pétanque  
Dominique BORÉE

Sortie nature  
Aux oreilles des enfants  
les cerises  
Françoise BOURMAUD

Taureau noir au pré  
sur la lyre des cornes  
le chant vibrant du courlis

Marché couvert  
le fleuriste me fait cadeau  
d'un demi-sourire  
Anne BROUSMICHE

printemps au village  
sous ses fleurettes un roncier  
dévore les ruines  
Annie CHASSING

fin de l'été  
la maison sent les confitures  
nos baisers aussi  
Chantal COULIOU

nuages d'été  
d'un ami la chaleur  
d'un baiser

Anne DEALBERT

soleil au zénith  
un cerf-volant  
passe la dune

Danièle DUTEIL

Point d'orgue  
d'une journée froissée  
j'attends l'orage

petits pas de deux  
sur la terrasse les pies  
clopin-clopant

Marie-France EVRARD

Sortir au vent du large  
laisser gambader  
le chien imaginaire

Catherine DELAGRANGE

quatrième café —  
poursuivant le soleil  
d'une terrasse à l'autre

Laurence FAUCHER-BARRÈRE

premières fraises  
son sourire gourmand  
la bouche en cœur

Françoise DENIAUD-LELIÈVRE

serpentin de ruelles  
la procession vers l'église  
quelques vieux encore

Patrick FETU

temps à l'orage  
un chat fait ses griffes  
sur nos initiales

Marie DERLEY

ombres et lumières  
sur le sentier poudré  
les traces d'un cerf

vignes enneigées —  
deux corbeaux s'initient  
à la calligraphie

Michel DUFLO

percée de soleil  
la lumière ruisselle  
dans les rigoles

Gisèle FRÉCHETTE BEAUDRY

accrobranche  
une poignée de cerises  
volée aux moineaux

ikebana  
parmi les amateurs  
un moucheron

Isabelle FREIHUBER-YPSILANTIS

Marée montante  
Sa demande en mariage  
Effacée

Clarisse Vaea FRODEAU

lueurs du couchant —  
un oiseau inconnu ajoute  
son chant au silence

juste un instant bleu  
dans la grisaille du jour  
le martin-pêcheur

Damien GABRIELS

Une carpe saute —  
des cercles d'ambre  
recomposent le silence

Source entre les joncs  
un chien lape un nuage  
et des miettes de soleil

Lucien GUIGNABEL

yeux fermés  
la pluie d'exil  
tombe en silence

Mimi HADDOUF

Alzheimer —  
l'été dans le printemps  
égaré

jour de canicule —  
au chantier de son parc  
bébé travaille dur

Michèle HARMAND

le monde brûle  
je ne peux pas regarder  
ailleurs

Anne-Marie JOUBERT-GAILLARD

au bout du parking  
le même manège  
où je ne vais plus

Monique JUNCHAT

Paris sous la pluie  
je revois les mercredis  
bonheur de ma mère

Paul LAUTIER

Premiers soleils  
Le jus de citron retrouve  
son goût de citron

Monique LEROUX SERRES

lecture au parc  
sur la page les ratures  
de la fourmi

Cristiane OURLIAC

arrosage  
le moro-sphinx s'abreuve  
dans le géranium

chapelle isolée  
le silence  
peuplé de mésanges

Agnès MALGRAS

Toujours dans les terres  
L'épouvantail sans tête  
S'entête

Cédric PAILLET

randonnée  
dans les méandres de ma chaussure  
une fourmi

Sylvie MARINANGELI

tombée de la nuit  
l'éternité dans le rire  
des enfants

un après-midi  
sous les marronniers  
pays du dimanche

Jacques QUACH

temps de guerre  
je m'accroche à l'image  
des papillons

Françoise MAURICE

Appliquant le mastic  
à cicatriser les arbres  
là-bas la guerre

Concert de bulbul  
tant de nuances  
au bleu du ciel de mai

Monique MERABET

Marche de nuit  
deviner les dunes de neige  
la petite lumière

Germain REHLINGER

Chaleur torride —  
une seule nèle du Japon  
étanche ma soif

Claudine RENNETEAU

« poisson » d'été  
je nage dans mes draps  
Caraïbes

Sandra ST-LAURENT

renaissance  
les ajoncs de la lande  
aux premiers rayons

la colombe chante  
mes silences d'enfant  
retour au village

Zlatka TIMENOVA

un corps sans vie  
flotte sur l'eau douce  
lune du chasseur

Vent d'automne —  
lui revient le parfum  
des tartes aux pommes

vol à la tire  
au crépuscule le rose  
des cerisiers

Sébastien REVON

Bombardements —  
les cris  
d'un nouveau-né

Sandrine WARONSKI

Basilic et géraniums  
Du marché au balcon  
Transporter l'été

Geneviève REY

solitude —  
égaré sur le trottoir  
l'ours en peluche

lambeaux de brume  
sur la mer étale  
se dessine le jour

heure matinale —  
en toute confiance  
la pie teste la marelle

Benoît ROBAIL

matin calme  
dans la maison l'ombre  
de ma solitude

Yael ZRIHEN

**Louise DANDENEAU**  
*a organisé le concours AFH 2022*

**Janick BELLEAU**  
*poète de haïkus et de tankas, rédactrice d'appréciations littéraires pour L'écho de l'écho – carnet du haïku et le blogue de Haïku Canada et conférencière si les circonstances le permettent.*  
*S'est mérité le Prix André-Duhaim de Haïku Canada en 2021 pour son recueil personnel pour l'Amour de l'Autre publié chez Pippa en 2019.*  
*Dernier ouvrage, un collectif sous sa direction Écrire, Lire Le Dit de 100 poètes contemporains publié en 2020 aussi chez Pippa.*

**Danyel BORNER**  
*Imagiculteur pour GONG et le site de l'association.*  
*Co-président de l'AFH, co-fondateur et co-animateur du Kukai de Lyon.*  
*Nombreuses collaborations éditoriales (textes et images) depuis 2007.*  
*Dernier recueil en solo paru (un prochain sous le haïkoude) :*  
*Un hiver turquoise, éd. Unicité, 2014.*

**Eléonore NICKOLAY**  
*a découvert le haïku grâce à l'Association francophone de haïku en 2012.*  
*Elle écrit des haïkus en français, en allemand (sa langue maternelle) et en anglais.*  
*Photographe passionnée, elle crée également des photos-haïkus.*  
*Des publications dans des anthologies françaises et allemandes et sur des sites anglophones, distinctions en France, en Allemagne et au Japon.*

**Photo, page 3**  
**Haïgas, pages 15 et 19**  
**Qualité images**  
**Correction typographique**

**Danyel Borner**  
**Hélène Phung**  
**Danyel Borner**  
**Rose DeSables**

**GONG revue francophone de haïku      hors-série 21**  
édité par l'Association francophone de haïku, dé-  
clarée à la préfecture de l'Oise, n° W543002101,  
10 place du Plouy Saint Lucien, F-60000-Beauvais  
[www.association-francophone-de-haïku](http://www.association-francophone-de-haïku)  
[haiku.haiku@yahoo.fr](mailto:haiku.haiku@yahoo.fr)



Comité de rédaction : *Jean Antonini (Directeur), isa-  
bel Asúnsolo, Danyel Borner, Rose DeSables, Gene-  
viève Fillion, Eléonore Nickolay, Klaus-Dieter Wirth.*  
Les auteur.es sont seul.es responsables de leurs  
textes - Picto-titre GONG, Francis Kretz, concep-  
tion couverture, groupe de travail AFH - Logo AFH,  
Ion Codrescu - Tiré à 380 exemplaires par  
Imprimerie Plasse, 318 rue Garibaldi, 69007-Lyon.

**Dépôt légal : Octobre 2022**  
**ISSN : 1960-9825**

**3.00 € / 5.00 \$CAD**  
**Port compris**